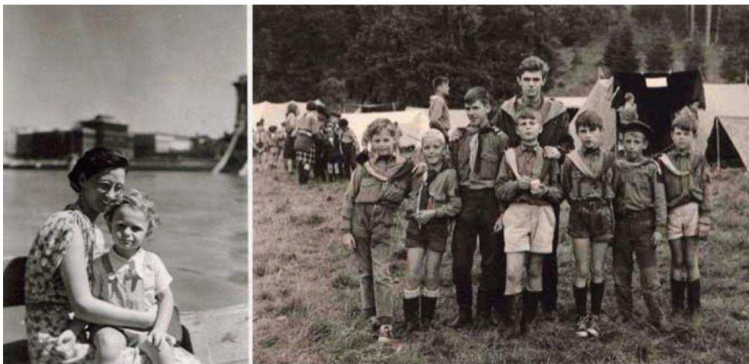


De Budapest aux rives du lac

NEUCHÂTEL A 12 ans, Balint Basilides fuit la Hongrie, en 1956, avant l'arrivée des troupes soviétiques. Il vivra plus de 40 ans dans le canton.

PAR NICOLAS WILLEMIN@ARCINFO.CH



Le petit Balint Basilides en 1946 avec sa mère sur les bords du Danube à Budapest, et avec ses copains des cadets des Unions chrétiennes de jeunes gens (UCJG) dans les années 1950. DR

«C'est le combat d'un petit pays pour sa liberté contre une puissance étrangère.» Balint Basilides a alors 12 ans. En 1956, ce jeune Hongrois doit quitter son pays pour venir se réfugier à Neuchâtel. Capitale du pays, Budapest est sur le point d'être envahie par les chars soviétiques qui viennent écraser une révolution démocratique. Ses parents, alors divorcés, décident que la mère va fuir avec son fils et sa fille. Germanophone, elle s'arrange avec un journaliste allemand qui accepte de les conduire en voiture jusqu'à Vienne, les faisant passer pour sa femme et ses enfants.

« Nous avons passé une semaine dans l'ancien sanatorium du Chanet, où nous étions près de 80 personnes dans cet hôpital militaire devenu par la suite une école de police. »

BALINT BASILIDES
RÉFUGIÉ HONGROIS ARRIVÉ
À NEUCHÂTEL EN 1956

Pour choisir ensuite quel pays les accueillera. La discussion s'engage, écrit Balint Basilides dans son livre «Le ciel bleu au fond du puits», qui vient de sortir aux éditions neuchâteloises Alphi: «Le garçon propose que l'on choisisse le pays le plus proche. Il en a vu des photos. C'est beau.»

Grâce à Rousseau et Suchard

La mère imagine s'installer à Zurich, mais quand elle se rend compte que le schwyzerdütsch est très différent de l'allemand qu'elle parle, elle décide d'emmener sa famille à Neuchâtel. Elle pense à Jean-Jacques Rousseau. Son fils, lui, sera surtout ébloui en arrivant par la grande réclame lumineuse violette pour Suchard.

«Nous avons passé une semaine dans l'ancien sanatorium du Chanet, où nous étions près de 80 personnes dans cet hôpital militaire devenu par la suite une école de police», raconte Balint Basilides, joint par téléphone. «Puis nous avons été logés dans un hôtel à l'angle de l'avenue de la Gare et de la rue Louis-Favre, où résidaient surtout des vieilles dames.»

Peu avant Noël, la famille s'installe dans un petit appartement à la rue de la Favarge et les enfants commencent l'école à La Coudre, où ils apprennent les français. Balint devient Valentin. L'assimilation n'est pas toujours facile, en particulier pour sa mère dépressive, mais la famille est soutenue par André

Il peint et il écrit en Hongrie

Après la chute du rideau de fer et le retour de la démocratie en Hongrie, Balint Basilides a pu retrouver sa nationalité et revenir régulièrement dans son pays natal. Il s'est finalement installé en 1999 au bord du lac Balaton avec son épouse d'origine vaudoise. «Nous peignons, organisons des cours de peinture et des expositions, ce qui nous a permis de vivre jusqu'à la retraite», explique-t-il. Mais il raconte aussi que dès l'âge de onze ans, il a eu envie d'écrire. L'exil et le changement de pays et de langue ont longtemps empêché ce projet.

«Comme Agota Kristof (réd.: écrivaine hongroise réfugiée en 1956 à Neuchâtel) l'exprime si bien dans 'L'Alphabète', il me manque la maîtrise aussi bien de la langue française que de la langue hongroise», ajoute-t-il. Il s'est cependant lancé dans le récit de son enfance jusqu'à sa naturalisation suisse en 1976, avec un texte très dépouillé, sans aucune date, ni nom de lieu ou de personne. «J'ai voulu dépersonnaliser mon histoire, la rendre universelle.» Avec les événements mondiaux en toile de fond, Balint Basilides raconte sa vie au quotidien, pour un récit qui se veut aussi une évocation d'un temps révolu.

« D'ores et déjà, ma tâche principale est d'offrir à mes enfants un début de vie plus paisible que ne fut le mien. »

BALINT BASILIDES

Clerc, le pasteur de la paroisse, qui fondera plus tard le Centre social protestant.

Fondateur du judo Club Cortaillod

Après l'école obligatoire, Valentin Basilides fera un apprentissage d'employé de commerce à la Neuchâteloise Assurances et exercera différents métiers, notamment dans le canton de Vaud, avant de revenir dans le canton de Neuchâtel en 1972, aux Câbleries de Cortaillod, pour s'occuper de comptabilité analytique. Au sein de l'entreprise, il crée ce qui est devenu le judo Club Cortaillod-Neuchâtel. Fondateur d'une société active dans les lecteurs optiques à Peseux, il participe parallèlement à la direction de la Fon-

datation suisse pour les téléphones (ST), jusqu'en 1999, date à laquelle il retourne en Hongrie. Mais il relève dans son livre l'importance de sa naturalisation suisse, acquise en 1976: «C'est le ciel bleu», avant d'ajouter que «dorénavant sa tâche principale est d'offrir à ses enfants un début de vie plus paisible que ne fut le sien.» Dans son récit, l'auteur prend de la distance avec le gosse qu'il a été. Il souhaite raconter «les traumatismes subis par un enfant et sa résilience». Il a par ailleurs témoigné également dans un autre livre que vient de publier Alphi. Une thèse de doctorat de la jeune historienne Tiphaine Robert, consacrée aux 10 000 Hongrois qui se sont réfugiés en Suisse en 1956. L'auteur s'intéresse aussi au retour dans leur pays de certains d'entre eux, soit dans les mois qui ont suivi, soit plusieurs années plus tard.

«Le ciel bleu au fond du puits, Budapest 1947-1956 - Suisse 1956-1976», Balint Basilides, Alphi, 2021.
«Des migrants et des revenants, Une histoire des réfugiés et réfugiés hongrois en Suisse (1956-1963)», Tiphaine Robert, Alphi, 2021

Fabien Fivaz à la tête d'une commission fédérale

L'écologiste neuchâtelois a pris la présidence de la commission de la science, de l'éducation et de la culture du Conseil national.

Un Neuchâtelois qui accède à la présidence d'une commission du Parlement fédéral, c'est suffisamment rare pour être souligné. À l'occasion des roquettes de mi-législature, l'écologiste Fabien Fivaz a pris la tête de la Commission de la science, de l'éducation et de la culture du Conseil national. Le Chauv-de-Fonnier, auparavant vice-président de ladite commission, y dirigera les débats au cours des deux prochaines années. Avec un dossier

prioritaire à l'ordre du jour: les relations avec l'Union européenne dans le domaine de la recherche et l'innovation.

Recherche en difficulté

En effet, depuis l'éviction de la Suisse du programme européen Horizon 2020, l'impact sur la recherche suisse est immense, déplore Fabien Fivaz. «Il s'agit donc de faire pression sur le Conseil fédéral pour qu'il reprenne au plus vite les négociations avec l'Union européenne.

«Mais aussi de renforcer les groupes de recherche en Suisse en cas de non-association durable.» L'un des objectifs de la commission sera d'éviter la fuite des chercheurs et chercheuses, ainsi que des PME qui profitent des programmes européens. La commission aura aussi une discussion approfondie sur ces aspects le 27 janvier, annonce l'élu écologiste.

De l'argent pour les crèches Parmi les autres dossiers prioritaires figure l'harmonisation



Le Chauv-de-Fonnier Fabien Fivaz (debout) a accédé à la présidence d'une importante commission du Conseil national. KEYSTONE

de l'accueil extra-familial dans les cantons. La commission a validé une initiative parlementaire proposant d'instituer un financement durable des nouvelles places de crèches et de parascolaires. «Les objectifs sont de réduire les frais de garde à charge des parents à travers

un soutien fédéral, mais aussi de continuer à soutenir les cantons pour la création de places.» La commission se penchera également sur la définition d'une nouvelle politique culturelle pour la Confédération. Elle traitera aussi de propositions en faveur de l'égalité des

sexes, issues de la session des femmes.

Dès sa première législature

«Je remercie mon groupe pour sa confiance, en me permettant de présider une commission au cours de ma première législature», commente le biologiste, qui a quitté fin décembre son poste à temps partiel au Centre suisse de cartographie de la faune.

À la mi-législature, le sénateur neuchâtelois Philippe Bauer (PLR) a accédé, quant à lui, à la vice-présidence de la Commission des affaires juridiques du Conseil des États. Il préside aussi deux commissions de rédaction. Depuis 1999, sept parlementaires neuchâtelois ont présidé des commissions sous la couplet fédérale: Claude Frey, Didier Berberhat, Jean Studer, Van Perrin, Raphaël Comte, Philippe Bauer et, désormais, Fabien Fivaz. VCI